

## Un bonnet « calèche » du XIX<sup>e</sup> siècle



Le bonnet « calèche » est un type de chapeau qui a connu sa popularité entre 1770 et 1820. Son nom vient de sa forme, qui rappelle celles des capotes des voitures à cheval de l'époque. Il est caractérisé par son armature faite de cerceaux en osier qui permet d'articuler le bonnet et, surtout, de protéger la tête sans déformer la coiffure de la dame qui le porte. Ce bonnet appartient au Musée McCord de Montréal. Il est fait de soie à rayures en bleu et gris.

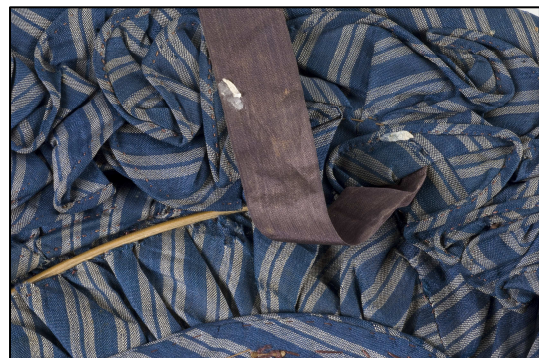
### Déformations et usure du temps

Avant la restauration, le bonnet présentait une grande fragilité. Plusieurs sections de soie étaient décousues, déchirées, usées, alors que d'autres morceaux manquaient, pour la plupart le long des cerceaux (photo 1). De légères taches étaient visibles, ainsi que de petits trous dans le tissu causés par la présence d'insectes. De plus, un des cerceaux avait été brisé, puis réparé de façon maladroite. Certains rubans étaient originaux, alors que d'autres ne l'étaient pas.

### La remise en état

Compte tenu de la grande fragilité du bonnet, le traitement représentait un long travail au cours duquel il fallait considérer la forme tridimensionnelle de l'objet, les positions de travail parfois inconfortables et des manipulations soignées.

Le traitement s'est amorcé par une inspection attentive afin de repérer les fourreaux de mites (photo 2) et les éliminer par un dégagement mécanique. Un dépoussiérage par microaspiration a été réalisé, ainsi qu'un léger nettoyage à sec de la soie. Des rubans neufs en soie ont été teints en bleu avec des colorants synthétiques, en recherchant la couleur originale. Ces rubans ont servi à consolider les déchirures et à compléter les sections du tissu manquantes.



Certaines coutures originales ont été retirées, surtout à proximité du contour des cerceaux, dans le but de faciliter l'accès à l'envers du tissu. À certains endroits, il a été nécessaire de consolider la soie originale avec de petites bandes de crêpeline de soie enduites d'un adhésif thermoplastique activé à la chaleur et des points de couture avec du

fil d'organsin, un fil de soie très fin. Les multiples déchirures ont dû être consolidées. Ce travail a dû être fait parfois sur l'endroit du chapeau, parfois du côté intérieur.



Il a également fallu retirer une ancienne restauration, un cerceau en bois fendu qui était simplement retenu avec une attache de fil de coton. Les deux bouts du cerceau ont été maintenus avec un assemblage collé. Cette tige ainsi formée a été couverte d'un ruban de soie pour empêcher des frictions entre la rugosité de l'osier et la soie originale.

Une fois consolidé, le bonnet a été assoupli à la vapeur pour corriger les déformations, lui redonner sa forme originale et recréer les godets en bordure de l'ouverture avant. Un système de boudins rembourrés a été confectionné en tissu et inséré à l'intérieur du bonnet pour supporter chaque section articulée séparément (photo 3). Afin d'assurer la conservation du bonnet à long terme, il a été conseillé de maintenir les sections en place en permanence.

Malgré la restauration, la soie originale de l'œuvre reste très fragile et les manipulations doivent être restreintes. Une boîte a été fabriquée pour le transport et la mise en réserve de l'œuvre (photo 4).



© Photographies : J. Beardsell , CCQ